Host

Call

Sophie Blet
Marie-Johanna Cornut
Rémi Duprat
Jean-Baptiste Janisset
Pauline Lavogez
Guillaume Mazauric
Joachim Monvoisin
Simon Thiou
Victor Vaysse

Insufflé par l'association Host (invitations d'artistes),
Host Call 1), est une exposition qui résulte d'un appel à candidatures destiné à permettre à de jeunes artistes d'être mis en avant en leur donnant la possibilité de montrer leur travail dans des conditions professionnelles.
Host Call 1) veut révéler la création contemporaine émergente et souhaite apporter une aide logistique aux artistes dans la production de leurs œuvres avec un accompagnement particulier et personnalisé.

L'association bénéficie du soutien de La Région Pays de la Loire, de l'École des Beaux-arts de Nantes, de la galerie Mélanie Rio Fluency, du fonds de dotation Katapult, du Voyage à Nantes et du groupe Landais.

Cette exposition regroupe neuf artistes tous diplômés d'écoles d'art. Ils ont été selectionnés par un jury présidé par l'artiste plasticien Bruno Peinado et composé de Jean-Christophe Arcos (commissaire d'exposition), Mélanie Rio (galeriste), Jennna Darde (Le Voyage à Nantes), Wilfried Pasquier (Katapult), Leila Zerrouki (École des Beaux-arts) et Annie Fillon (Host).

Les lauréats se verront attribuer les prix suivants :

> **Prix Katapult**
2500 euros pour l'acquisition d'une œuvre

> **Prix Mélanie Rio Fluency**
Une exposition personnelle dans la Galerie Mélanie Rio Fluency avec 1500 euros de production par Katapult

> **Prix VAN**
L'intégration dans la programmation du Voyage à Nantes 2020

> **Prix Marfa**
Une bourse pour une résidence à Marfa au Texas

Sophie Blet

Pavillon Bosio
Monaco
https://cargocollective.com/sophieblet

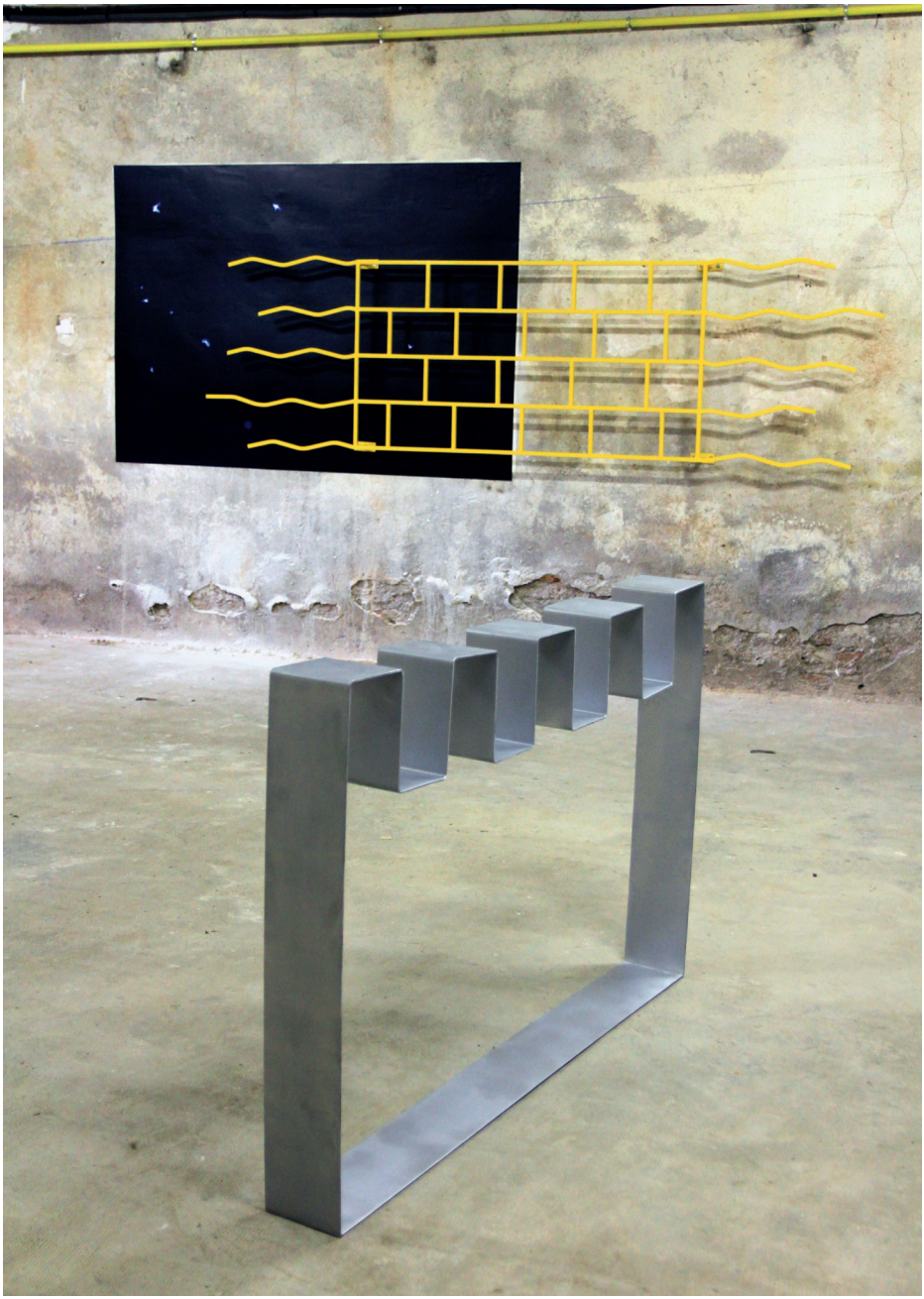
Je cherche à provoquer des énigmes.
Au travers de médiums variés (sculpture, installation, dessin, vidéos), je travaille d'hypothèse en hypothèse sur des questions cosmologiques sans réponses.
Je m'interroge sur la relation incertaine que l'homme peut entretenir avec le monde qu'il habite : entre espoir d'ancrage, quête d'un lien entre le ciel et la terre, et vertige face à un vide indéfini.
Je m'intéresse à toutes ces hypothèses temporaires que les hommes élaborent pour comprendre certains mystères, quitte à y introduire de l'imaginaire. Aussi, mes recherches se nourrissent de théories scientifiques encore en réflexion, de spéculations métaphysiques ou de récits littéraires qui imaginent une interprétation symbolique du monde. Mais les expériences en nature sont tout aussi importantes. Elles sont le lien sensible avec une approche mentale et théorique.
C'est pourquoi je travaille souvent à partir d'objets terrestres du quotidien.
Je leur associe une dimension symbolique. Je les reconstruis et les transforme pour donner forme à des objets d'investigation du hasard, du néant, ou du commencement.
Ce qui m'intéresse c'est quand la forme devient une question, quand elle va au delà de ce à quoi j'avais pu penser, ou du «problème» initial que j'investis.
Souvent mes installations se tiennent de façon précaire, comme des probabilités en équilibre, des formulations mentales sur l'univers, dont on ne sait jamais combien de temps elles vont tenir. Une façon de prolonger sculpturalement un certain doute.

Un possible coin de Néant, 2016
dessin au fusain, support en bois teinté et balayette
80 x 50 cm

Marie-Johanna Cornut
Institut Supérieur des Arts
Toulouse
http://marie-johannacornut.com/

Marie-Johanna Cornut déploie dans sa pratique une attention toute particulière à l'implication du visiteur, qu'il s'agisse de symbolique des images, de narration où de rapport à la performativité. Ses objets sculpturaux, faits d'étoffe, de plexiglas, de corde ou de contreplaqué s'appréhendent dans une perpétuelle mouvance, dans un jeu de combinaison de formes, de matières contrastées et de couleurs. Ses installations adhèrent pleinement au lieu, à son histoire et aux rencontres dans lesquelles l'artiste va puiser pour constituer une fabrique de ce qu'elle nomme des « constellations environnementales ». Ce vocabulaire de formes géométriques inspirées de l'histoire de l'art ou de la culture populaire constitue une grille de lecture élastique : la circulation, les respirations entre chaque sculpture lui permettent de créer des trames fictionnelles, des espaces scéniques. L'artiste s'emploie désormais à croiser les problématiques de la peinture à travers la composition, ou bien de la domesticité à travers la fonctionnalité des objets.

Sandra Doublet, 2018



Muraille Molle, 2017
inox, peinture,
90 x 134 x 15 cm

Rémi Duprat
Ecole Européene Supérieure d'Art de Bretagne
Brest
http://base.ddab.org/remi-duprat

Mon travail s'articule autour d'un questionnement sur la sculpture documentaire et de son rapport à l'image considérant le fait qu'elle peut être à la fois un document marquant un contexte donné, mais également une fiction ouverte.
En m'attachant à des pratiques culturelles – habitudes, coutumes, techniques – d'horizons et d'époques variés, l'ensemble du travail s'attache à mettre en valeur une gestuelle issus de pratiques vernaculaires, évoluant vers le domaine du sculptural.
Ma réflexion s'appuie sur des savoir-faire et des techniques qui me permettent de produire des « objets », ancestraux ou contemporains, arti-sanaux comme industriels, et de les confronter en mêlant temporalités et réalités contradictoires. La sculpture, la photographie et l'installation, me permettent un travail de mise en scène rendant visible la distance avec notre réalité tout en accentuant ses problématiques concrètes et actuelles. De l'objet-sculpture à l'image, et inversement, apparaissent des « formes » qui traduisent des comportements sociaux mettant en évidence des possibles vérités et les absurdités de notre temps. Le fait-main, le factice et le fictionnel sont des moyens pour produire des images autonomes et de proposer une réflexion sur les modifications sociétales mettant en évidence notre réalité, cherchant les limites entre réel et fiction, passé et futur.

Femme à la perche, 2018
béton cellulaire, 15 plaques de grés cérame, tasseau
360 x 180 x 130 cm

Jean-Baptiste Janisset
Ecole Supérieure des Beaux-arts
Nantes
http://jeanbaptistejanisset.com/

LE SORCIER ANIMISTE

En 2015, avant la décision historique de restituer le patrimoine culturel africain aux pays colonisés, Jean-Baptiste Janisset avait proposé un vol symbolique renversé : après avoir réalisé le moulage d'un lion sur la façade d'un monument à Nantes, ville historiquement liée au trafic d'esclaves, il le ramène au Sénégal pour organiser une cérémonie traditionnelle de désenvoûtement, permettant un retour de forces symboliques. Dans la culture animiste antérieure à l'Islam, un humain pouvait être possédé par un lion, ayant ensuite besoin d'un rituel de danse pour se guérir de cette identification. Là se situent plusieurs axes du travail de l'artiste : notre capacité à charger les objets de qualités immatérielles (ce qui définit l'art), les cultures sensibles aux subjectivités animales (nourri par sa lecture de la philosophe Vinciane Despret), les figures féminines de la guerrière et de la sorcière. Pour son installation à la galerie Alain Gutharc, il expose un moulage de l'emblème d'Anne de Bretagne, où est gravé « À ma vie », et un autre d'Aline Sitoé Diatta, surnommée la « Jeanne d'Arc d'Afrique » car elle aurait entendu des voix lui demandant d'œuvrer à l'indépendance sénégalaise. L'artiste reconnait l'importance du travail de l'anthropologue anglais Alfred Gell : relativisant le système occidental de l'esthétique, celui-ci considère que l'objet d'art n'existe pas en dehors d'un réseau de relations humaines changeantes et que la fascination qu'ils produisent n'est pas sans lien avec la sorcellerie.

Pedro Morais, (Le Quotidien de l'Art) 21 février 2019

Aux ancêtres, 2018
plomb, plâtre
110 x 85 cm

Pauline Lavogez
Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts
Paris
http://www.paulinelavogez.com/

"Pauline Lavogez sonde ce qui entre elle et nous ne se dit pas. Son langage se fixe dans l'intime muet de deux corps étrangers. Chacune de ses pièces peut de prime abord paraître indiscernable : ne surviendra qu'un bruit, une odeur, sensible avant d'être intelligible. Nous voilà immergé, à notre insu-même, dans un paysage mental qui est sien tant que nôtre. Cette impression flottante, ne fait-elle pas écho à un souvenir mien ? Ou est-ce donc à l'artiste que j'emprunte ces mémoires ?

En gardant sa forme toujours ouverte, la cantonnant au stricte nécessaire du support matériel, Pauline Lavogez imprègne ses pièces de sensations latentes, exemptes de discours. Elles suggèrent pourtant une violence, celle qui nimbent les rémanences du corps plutôt que de l'esprit. L'artiste les convoque, comme autant de spectres familiers. De l'oeuvre au spectateur, de l'émotion passée à son interprétation, l'eau peut devenir refuge ou combat, découverte ou ablution. L'élément parcourt son oeuvre."

Samuel Belfond

Extrait de *Fusions froides*, 2019
vidéo,
Dimensions variables

Guillaume Mazauric
Ecole Supérieure des Beaux-arts
Nantes
http://www.guillaume-mazauric.com/

« Le travail de peinture de Guillaume Mazauric est construit à partir d'un constat de l'accélération de la production d'images. C'est d'ailleurs en partie sur Internet et dans ses dossiers personnels qu'il assouvit sa pulsion warburgienne contemporaine et classique. Il les range précieusement dans un atlas d'œuvres potentielles. Simplement, au lieu de les retoucher et avant de les traduire en peinture — et plutôt que de les appliquer telles quelles sur la toile —, Guillaume Mazauric a trouvé deux moyens simples et infaillibles pour les rendre inspirantes : l'assemblage et le cadrage. Trop facile, en effet, de trouver aujourd'hui une photographie rumorale quelconque ou d'une violence évocatrice, trop évident d'utiliser la célèbre viralité qui transforme n'importe quel cliché familier une fois peint avec style. L'artiste s'éloigne de l'espace entendu et spectaculaire de la représentation pour chercher des sources plutôt banales mais qui, une fois recadrées et imperceptiblement modifiées, deviennent d'autant plus dérangeantes qu'elles sont la mise en scène de notre vie quotidienne, laissant ainsi la fenêtre entrouverte.»

Léo Guy-Denarcy

Anamnese, 2019
huile sur toile,
polyptique, dimensions variables

Joachim Monvoisin

Ecole des Beaux-arts
Quimper
http://ddab.org/fr/oeuvres/Monvoisin

Décaler, partir dans le décor, tourner en dérision, jouer l'innocence, narguer les canons esthétiques, pousser les matériaux dans leurs derniers retranchements, jongler avec la culture pop, dérouter : le travail de Joachim Monvoisin épouse une logique fantasque, attentif aux évasions que permet l'art.
De l'architecture à la physique quantique, du western aux blogs illuminati, l'œuvre embrasse le monde dans une étreinte oblique, échappant ainsi à la stricte dénotation (référentialité) pour entrer dans le registre de l'évocation spéculative.
Placo, céramique, terre crue, peinture à l'huile, marbre ou tuffeau: l'éclectisme des médiums s'impose, et le traitement qui leur est réservé montre bien le plaisir d'une approche artisanale et manuelle, où l'expérience humaine joue à fond.
Voyage, voyage.

Eva Prouteau

C'est au 4ème jour que l'ambiance générale se relâcha, 2018
plâtre, peinture, lait, acier, mousse extrudée,
213 x 110 x 140 cm

Simon Thiou
Ecole Supérieure des Beaux-arts
Angers
http://simonthiou.com/

Simon Thiou décale les usages des matériaux ; il leur donne une autre forme de vie, souvent froide et presque clinique. Impeccables mais fondamentalement déviantes, ses découpes, entraves, excroissances, greffes, destructions l'assimileraient presque à un docteur Robert Ledgard1 de la sculpture. Cependant, si ces croisements non naturels induisent des développements dramatiques qui (dé)génèrent les formes, donnant naissance à des « choses qui existent juste à côté de nous, derrière un voile transparent », l'artiste crée d'abord des fictions. De plus, en interrogeant l'histoire des objets tout autant que leurs formes et leur matière,
en se nourrissant du cinéma de science-fiction comme de la sculpture, Simon Thiou invente des narrations complexes et référencées, dont ses sculptures ne seraient que les résurgences éclatées, les pièces de puzzle d'un monde parallèle.

Camille de Singly

1. Héros du film La piel que habito (« la peau que j'habite ») d'Almodovar (2011).

Zone (étendue), 2019
installation vidéo, vidéoprojecteurs, lecteurs médias, rallonges, plâtre
dimensions variables

Victor Vaysse

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains
Tourcoing
http://victorvays.se/

(...) Elles sont transparentes, ces statues : quand je me déplace, elles se tournent. J'ai tenté d'abord de me rattacher à leur allure antique : des déesses sans doute. Oui – je suis allé vers les déesses, et elles se sont détournées, elles ont fait miroiter leur image, comme si elles disaient aux pauvres mortels, regarde, je ne suis qu'une image. Des sirène bienveillantes ? En tout cas, ce sont des sculptures, des souvenirs de sculptures, des hologrammes de sculptures, des images-fossiles de sculptures ; et elles sont de Victor Vaysse. Ça s'appelle We, now,you ! la galerie.
J'y suis, je n'y suis pas – au fond avec ce qu'on voit, y est-on ? L'espace n'est- il pas devenu lui-même translucide, comme ces silhouettes prises entre image et sculpture, qu'on perçoit d'abord comme des volumes et qui ne sont en réalité que des surfaces, des images metérialisées ?
Ces statures qui pivotent lorsqu'on s'approche d'elle, qui se dérobent à la prise, comme des amantes indociles, constituent pourtant une matière. Je les trouve belles : leur presque impalpable texture crée une étoffe de lumière dont la grâce est inédite. Alors je continue ce petit jeu : je glisse entre les sculptures d'image de Victor Vaysse, la grâce proche de l'invisible, elle s'évanouit souvent, comme ces déesses, elle miroite, scintille, apparaît et disparaît, comme la vérité (...).

Yannick Haenel, pour Panorama 19 - Roman (extrait)

We, now, you, (extrait), 2017
résine polyester, métal, bois, électronique, caméra
dimensions variables

Host
Invitations d'artistes

Host (Invitations d'artistes)
2 Place Sainte Croix
44000 Nantes

0651218038
host.invitationsdartistes@gmail.com
http://www.hostcall.fr/
instagram.com/hostinvitationsdartistes/

Remerciements

À la Région Pays de la Loire, à la Galerie Mélanie Rio Fluency, au fonds de dotation Katapult, à l'école des Beaux-arts de Nantes, au Voyage à Nantes, au groupe Landais qui ont soutenu ce projet financièrement et matériellement.

À Pierre-Jean-Galdin, Rozenn Le-Merrer, Laurence Garnier, Peggy Diverres, Jean Blaise, Astrid Gingembre, Claire Nédellec, Virginie Bourget, Laurence Gateau, David Martineau, Bruno Peinado, Jean-Christophe Arcos, Mélanie Rio, Jenna Darde, Leila Zerrouki, Wilfried Pasquier, Fabien Landais, Stéphanie Olivier, Véronique Escolano, Patrick Thibault, Vincent Braud, Fred Emprou, Pierre Pougnet, Patricia Buck.

À Sophie Blet, Marie-Johanna Cornut, Rémy Duprat, Jean-Baptiste Janisset, Pauline Lavogez, Guillaume Mazauric, Joachim Monvoisin, Simon Thiou, Victor Vaysse, les artistes.

À Marie Fillon, Lorette Fillon, Mathis Brosseau.

À Justin Weiler sans qui l'idée d'Host Call) ne serait pas née et surtout merci à lui de m'avoir supporté dans les deux sens du terme tout au long de l'organisation de ce projet.

Sans vous tous, ce projet n'aurait pas pu se réaliser.

Annie Fillon

Beaux-Arts
Nantes
Saint-Nazaire

Le voyage à Nantes
www.levoyageanantes.fr

Région
PAYS
de la
LOIRE

MELANIE RIO
FLUENCY
INNOVATIVE ARTISTIC
EXPERIENCES

KATAPULT

GROUPE
LANDAIS
Constructeur d'avenir

Host
Invitations d'artistes